> par semaine mais, malgré un travail heureux et acharné, le reste de la semaine me suffisait à peine à les assimiler (165_1). De Grothendieck, j'ai appris les techniques modernes de la géométrie algébrique, de Serre, la beauté fascinante de la théorie des nombres (165_2). Les cours de Serre étaient consacrés à la théorie des courbes elliptiques, où s'entrecroisent...",

pour continuer sur les charmes et la variétés de ces cours de Serre. Le lecteur pas dans le coup pensera que ce sont ces cours, à raison de trois par semaine, qui ont été l'objet du "travail et heureux et acharné" dont parle l'auteur (sous-entendu : pas besoin de travail pour assimiler les "plus grandes généralités naturelles" d'un séminaire Grothendieck… 165_1).

Au cinquième alinéa, à propos de sa démonstration des conjectures de Weil, on lit :

> "Mon succès le plus notable est d'avoir démontré les "conjectures de Weil" (…). J'y suis sans doute arrivé pour être familier tant avec l'oeuvre de Grothendieck qu'avec, dans un tout autre domaine, les travaux de Rankin sur les formes modulaires."

On admirera le "sans doute" dubitatif (placé là de main de maître !) et le "dans un tout autre domaine" (suggérant que mon oeuvre n'aurait rien à voir avec les formes modulaires[365](*)), et surtout le "tant avec" par quoi j'ai l'honneur d'être introduit, pour mettre sur un même pied le vaste travail de fondements que j'avais fait[366](**), avec une idée technique "ponctuelle" empruntée à Rankin.

Enfin, dans l'alinéa suivant évoquant les travaux de Deligne sur la théorie de Hodge, il est dit :

> ◊"Inspiré par l'arithmétique, et plus particulièrement par la conception qu'avait Grothendieck du sens profond des conjectures de Weil, j'ai généralisé (de façon non triviale) sa théorie au cas des variétés arbitraires et (en collaboration avec Sullivan) à d'autres invariants de la "forme" que la seule cohomologie. La racine de cette théorie est ancienne déjà, avec le traité de Picard sur les "fonctions algébriques de deux variables indépendantes" (vers 1890), mais on n'en connaît sans doute guère plus aujourd'hui qu'un vague squelette."

Il aura fallu que je prenne la peine de recopier ce passage, pour me rendre compte que "la conception qu'avait Grothendieck du sens profond des conjectures de Weil" a été la façon magistralement "pouce" pour mon brillant ex-élève de ne pas nommer les **motifs**, sans pour autant qu'on puisse lui reprocher de les avoir passés sous silence ! Nul doute que "sa [donc, **ma**] théorie", sur laquelle je ne m'interroge qu'à l'instant (tout ce passage avait échappé à mon attention dans les lectures précédentes), ne peut signifier que la fameuse théorie des motifs, qu'il n'était pas question d'évoquer par son nom depuis déjà quatre ans (et qu'on n'évoquera pas plus pendant huit ans encore !). La formulation était même à tel point vague et pour tout dire, incompréhensible sauf à une petite poignée de gens dans le coup (qui sans doute n'auront pas eu l'occasion, comme moi depuis, de lire ce pré-Eloge Funèbre), qu'il n'était pas même la peine ici de souligner que cette "théorie" (qu'il avait généralisée) était, pourtant, toute conjecturale ! La "généralisation" en question ne peut guère désigner que la théorie de Hodge-Deligne, vu le contexte. C'est là une petite satisfaction symbolique que mon ami se paye, en affirmant ici (sans peur d'être jamais contredit, vu l'endroit, et le vague élusif de la formulation) que la théorie

[365](*) Il est vrai que les "formes modulaires" représentent un trou regrettable (parmi bien d'autres) dans ma culture mathématique, tout comme la théorie analytique des nombres, sur laquelle je n'ai encore jamais "accroché". Mais je suis quand même suffisamment informé pour savoir qu'un compréhension des formes modulaires n'est guère pensable sans les idées provenant de la géométrie algébrique, qui donne à la théorie son contenu "géométrique", et que les questions les plus profondes de la théorie des formes modulaires sont intimement liées à la présence (pendant longtemps tacite) des **motifs**. Comme on va voir, ceux-ci figurent d'ailleurs, tout aussi tacitement, au prochain alinéa de la notice biographique (alias Eloge Funèbre (3) !).

[366](**) Sur la notion de schéma et le développement d'un formalisme de cohomologie étale, à quoi Deligne n'a garde de faire allusion, si ce n'est dans la citation précédente par l'aimable et impersonnel euphémisme "techniques modernes de la géométrie algébrique" .